

done!...
 —Je m'en moque pas mal du pas!...
 —Mon chignon va tomber...
 —Mon Dieu, ôtez-le tout de suite, et que cela finisse...
 —Par le flanc gauche, marche!...
 —Ah! si elle nous parle de flanc, je n'y suis plus du tout!
 Ces dames rentrent au château fatiguées, harassées et d'assez mauvaise humeur d'avoir entendu crier: A la chienlit! sur leur passage.
 —Ces paysans ne sont pas encore assez instruits pour nous comprendre, dit Cezarine.
 —Non, dit madama Etoilé, il faut d'abord parler à l'esprit... c'est par des écrits que l'on éclaire les masses! c'est notre journal qui nous ouvrira la voie du succès.
 —En attendant, allons dîner, mesdames, car nous avons bien besoin de nous restaurer, et le porte-voix du capitaine nous appelle.
 —Oh! oui, ne le faisons pas attendre...
 Les amazones se rendent dans la salle à manger. Le capitaine était à sa place.
 —Allons donc, mes jeunes guerrières, dit-il j'ai déjà sonné deux fois... Je suis curieux de manger de la cuisine de Lundi-Gras. Êtes-vous contentes de votre promenade?
 —Pas trop, mon oncle; tous les enfants du village ont voulu nous accompagner, ainsi que le garde-champêtre.
 —C'est un honneur qu'on vous rendait.
 —Nous nous en serions bien passées!
 —Ma chère amie, les manifestations produisent toujours de l'effet sur les hommes et amusent infiniment les enfants.
 —Le meilleur de notre promenade, dit madame Duttonneau, c'est que nous y avons gagné un grand appétit.
 —Tant mieux! voilà le potage, attention!
 Lundi-Gras, dans son costume de cuisinier, pose lui-même le potage sur la table, puis se tient derrière son maître pour juger de l'effet qu'il va produire. Après en avoir avalé une cuillerée, toutes les dames poussent un cri.
 —Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que cela!...
 —Quel singulier goût!...
 Ça sent le rhum!...
 —Et qu'est-ce que je trouve avec ces légumes?... un petit poisson...
 —Moi, je trouve une saucisse.
 —Moi, un cornichon...
 —Voyons, mousse, quelle potage nous as-tu servi là?
 —Mon capitaine, c'est une julienne à la marseillaise.
 —Mais dans une julienne on ne met que des légumes!
 —Pardon, mon capitaine, moi, j'y mets de tout!... c'est plus varié.
 —Mais d'où vient ce goût de rhum qui accompagne tout cela?
 —Je sais que vous l'aimez, mon capitaine, et c'est pour que ça ne soit pas fade que j'en ai mis un petit filet dans ce potage.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 11 Août 1883.

A NOS ABONNES.

Bon nombre d'abonnés ont rempli leur devoir à notre égard. Nous les en remercions et félicitons. Plusieurs cependant sont encore en arrière avec nous; les comptes leur seront envoyés immédiatement. Ils voudront bien, sans doute, les acquitter sans retard. Nous ne saurions faire continuellement des sacrifices pour le maintien de notre journal.

A nos abonnés donc de nous remettre fidèlement l'obole qu'ils nous doivent. Pour ceux qui nous doivent plus d'une année et qui ne paieront pas leurs arrérages d'ici au quinze de juillet, le journal leur sera discontinué et leurs comptes mis entre les mains d'un avocat.

Mais nous espérons que nos abonnés retardataires nous éviteront cette peine en payant immédiatement leurs arrérages.

L'ADMINISTRATION.

Correspondance de Ladébauche.

Londres 8 août 1883.

Mon cher Grognard,

Après avoir lâché mes pèlerins à Lourdes j'ai repris mon voyage dans le Nord. Je comptais m'arrêter à Paris pour tailler une bavette avec le président de la Légion d'honneur, mais j'ai changé d'idée en apprenant que la bourgeoise, Mame Victoire, filait un mauvais coton. Le Docteur, me dit-on, lui avait défendu de sortir. J'ai pris de suite mon ticket pour Londres. Rendu à Londres j'ai pris un charretier pour me mener à Windsor à la fine épouvante.

En arrivant devant la maison de la bourgeoise il faisait noir comme chez le loup. Je cognai à la porte de la cuisine. Je n'eus pas de réponse. J'ai clanché tant que j'ai pu et la fin la voix d'une vieille servante se fit entendre. Elle demanda qui est là? Je répondis: c'est moi, Ladébauche, je viens voir votre bourgeoise.

La vieille écarta le rideau vert qui était dans la porte vitrée et m'examina le visage. En me reconnaissant elle me dit: Espérez un petit peu. Je vais vous ouvrir.

Elle ôta le petit bois qui était dans la clanche et elle ouvrit la porte.

J'entrai et je m'assis près du grand poêle à fourneau dans lequel on avait fait une attisée.

La cuisinière me dit:

— Mon pauvre Ladébauche, vous allez trouver la maison bien

triste. Notre bourgeoise est malade au lit, c'est à peine si elle peut se grouiller. Le docteur croit qu'elle aura peut-être une inflammation du père Antoine.

Ca lui fera bien du plaisir de vous voir, suffit qu'il y a si longtemps qu'elle n'a pas eu de nouvelles de ses enfants en Canada. Attendez un petit brin, que j'allume une lampe et je vais vous faire monter à sa chambre à coucher.

Pendant que la servante appareillait la lampe, j'étais ma tuque et je passais le petit balai sur ma bougrine, et j'arrangeais la boucle de ma cravate.

Je montai ensuite avec la servante au deuxième étage.

J'attendis quelques minutes à la porte de la chambre à coucher et on vint me dire que la bourgeoise était parée à me recevoir.

J'entrai dans la chambre Mame Victoire était dans lit encampé sur un tas d'oreillers.

Elle était bien palotto et elle avait le respire un peu dru. Son haleine sentait la fièvre et ses yeux étaient un peu cailles.

—Vous me voyez, bien mal, mon pauvre Ladébauche. Approchez-vous un peu plus près, car je ne peu pas jaser bien fort.

—Ça me chagrine beaucoup madame, de vous voir si chétive. Tous les gens du Canada qui vous aiment beaucoup, voudraient voir rétablie au plus tôt.

La pauvre dame s'est mise alors à tousser et à renvoyer des flemmes.

Elle me dit: Passez moi donc le seau qui est sous le lit.

Je me baissai et je pris le grand seau de l'état et je le mis sur une chaise à côté de la couchette. Lorsque la bourgeoise fut un peu soulagée elle me dit:

— Mon ami, vous allez me donner des nouvelles de votre pays. Parlez moi de ma fille et de mon gendre. Il paraît qu'il a perdu sa place à Bytown.

—C'est vrai, madame, on a déjà trouvé son remplaçant. Delorme et sa femme partiront dans un mois environ pour les vieux pays.

—Je suis bien bien malheureuse sur mes vieux jours.

Je vais avoir Delorme sur les bras, à une saison de l'année où il est si difficile de trouver des places. J'ai encore quatre enfants âgés dont je ne suis pas encore sevrée. Les provisions sont si chères. C'est effrayant, si vous voyez mon compte de groceries. Je paie un prix fou pour la viande et je crois qu'on va être obligé de se mettre au lard salé et aux pataques. Les dépenses de ma maison me ruinent.

—Ça va faire ben de la peine aux gens de Bytown et de Québec de voir partir Delorme et sa femme.

Ca ne m'étonne pas si votre gendre se trouve snubbé aujourd'hui. Il aimait trop à trotter avec des hommes et il donnait trop peu de temps aux affaires. Ca n'arrangeait pas Johnny du tout.

Johnny est devenu vieux et très capricieux. Quand il a vu que Delorme avait pris un mauvais pli, il a demandé qu'on le rempla-

ce. On me dit que les faignants n'aiment pas du tout M. Lansdown, le successeur de votre gendre. Ils parlent de lui casser la gueule parce qu'il aurait fait des cochés mal taillés aux Irlandais. En fin de compte, je crois qu'il était temps que votre fille revint chez vous. Le régime du Canada ne lui convenait pas du tout. Elle ne se genait pas de dire que les canadiens étaient trop rough dans leurs manières. A force d'être toujours avec des gens mal appris on finit par leur ressembler. Je crois bien que Delorme et sa femme auront tout à gagner en restant chez vous. Vous les tiendrez ensemble, tandis que par chez nous, ils ne tiraient pas bien ensemble. Ils vivaient presque tout le temps éloigné l'un de l'autre. Vous aurez besoin de leur laver la tête en arrivant.

—Ah bedame, oui, c'est bien malheureux. Mon petit fils Galles est arrivé au Canada.

Vous le verrez, monsieur La-lébauche, et vous m'en donnerez des nouvelles.

—Assurément. Je pars pour Québec et je lui en donnerai.

Je vis que la bourgeoise avait envie de dormir, car elle commençait à cogner des clous.

J'ai pris sa couronne qui était accroché à un des poteaux de la couchette et je la lui mis sur la tête.

Alors la bonne femme s'est mise à roupiller et moi je sortis de la chambre à pas de loup.

Tout à toi

LADEBAUCHE.

L'EXCURSION DES TYPOS.

Le Grognard était au nombre des excursionnistes qui ont visité Trois-Rivières, dimanche dernier.

Le comité d'organisation a épuisé des trésors de zèle, d'activité et de prévoyance pour donner satisfaction à son monde.

Les Montagnards Canadiens dans les différents chœurs qu'ils nous ont donnés, ont soulevé des tempêtes d'applaudissements.

Le concert instrumental donné par l'Harmonie de Montréal a eu comme d'habitude un succès bien mérité par le brio et la perfection de son jeu.

M. Ethier, qui était chargé des rafraichissements à bord a rempli sa partie du programme de manière à satisfaire les plus difficiles. Ethier ne sert jamais de tord-boyaux à son public, il ne fait couler que le nectar des dieux sous différentes formes.

Il y a toujours une ombre au tableau. Le département des victuailles et le service de la table laissait beaucoup à désirer.

Le potage était loin d'être plantureux et le ragoût était un plat hétéroclite que n'aurait pas désavoué Joe Beef ou le chef de cuisine d'un collège de campagne.

Qu'est-ce qu'il y avait dedans? O Chiard! quand pourra-t-on approfondir tes mystères?

En parlant du cook on ne pourrait s'empêcher de s'exclamer avec Boileau:

Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.

Nous n'avons pas d'éloges à prodiguer au cuisinier sous le rapport de la propreté de ses verres et de ses tasses.

Les doigts des waiters dans la crasse tracés témoignaient par écrit qu'on les avait rincés.

En arrivant à Trois-Rivières les excursionnistes ont été accueillis par les citoyens avec la plus grande cordialité.

Dans les bureaux de la Concorde les typos avaient décoré avec goût et élégance une des salles de l'imprimerie. Là nos disciples de Gutenberg ont pu fraterniser avec leurs confrères de Trois-Rivières et de Québec, en vidant la coupe de l'amitié.

Un grand nombre d'excursionnistes ont déjeuné et dîné au St. James.

Cet hôtel fait réellement honneur à Trois-Rivières. Le menu de la table y est aussi riche et aussi varié qu'au St. Lawrence Hall ou au Windsor. Le chef de cuisine mérite une mention honorable pour le talent qu'il déploie dans son département.

Nous conseillons à nos lecteurs de descendre au St. James lorsqu'ils iront à Trois-Rivières s'ils veulent avoir tout le confort d'un hôtel de première classe.

Si Trois-Rivières a un excellent hôtel, il possède en revanche le barbier le plus barbare de la Puisseance.

Le Grognard est entré chez le barbier R... pour se faire raser et il est sorti de sa boutique tout en-anglanté. Le Figaro trifluvien ne se contente pas de couper un homme, il le taille et le dépèce, comme s'il était pour emporter les morceaux et les garder dans un saloir.

Le Grognard a été coupé à l'artère carotide et s'il n'avait pas couru immédiatement chez un médecin de la rue des Forges pour se faire panser, le coroner de l'endroit aurait tenu une enquête dimanche dernier.

Le Grognard a juré de ne jamais se faire raser à l'avenir chez M. R. qui devrait avoir un chirurgien attaché à son établissement.

Sto. Hénédime, 15 Juillet 1883.

Monsieur et indispensable amie.

Estusez si j'ai le front assez haut pour vous écrire encore une fois que je ne suis pas pour être longtemps par ici. Je serai bien chagrin si je partais sans vous voir il y a longtemps que je désire vous raconter et je toujours fait pénitence malgré moi, mais dites moi donc si je pourai vous voir sans que personne s'en apperçoive si j'étais privé de vous voir je serai la plus malheureuse des filles je voudrai vous voir au plus vites que je suis pour partir la semaine prochain en me promettant de ne pas montrer cette lettre à personne je vous donne autant de baiser que vous en voudrais et je vaudrai pouvoir vous voir avant de partir je dési-